LA PUCE À L'OREILLE

«Faire un four» = subir un échec complet

Publié le : 29/01/2026 - 15:45

Transcription :

La puce à l'oreille.

Bonjour Lucie.

Bonjour Pascal.

Faire un four, avec vous, on comprend tout. Il n'y a pas de mots rares.

Eh bien, détrompez vous. Derrière des mots a priori simples, il peut y avoir des expressions plus complexes qu'elles n'en ont l'air. Faire un four, donc, on en parle tout de suite avec Géraldine Moinard. Elle est lexicographe aux éditions du Robert et c'est aussi la rédactrice en chef du dictionnaire. Mais avant Pascal ?

Les enfants...

Pour moi, faire un four, ça veut dire être trop excité. Tu bouges dans tous les sens et tu brûles plus d'oxygène et du coup, il fait plus chaud.

Ça veut dire en faire trop, donc tu fais des fours comme si t'en faisais des caisses.

C'est comme péter une crise. T'en fais tout un four, en fait, tu sais plus te retenir et du coup tu fais une énorme crise.

C'est comme tu cuisines et après tu veux donner quelque chose à quelqu'un d'autre et après il veut pas et t'es triste.

Pour moi, faire un four c'est un peu comme faire le fou en cuisine. Elle est sur le feu, elle regarde pas, genre il y a des steaks et les steaks, ils sont tout cramés parce qu'elle regarde pas.

Peut-être que t'es tellement énervé que t'es chaud comme un four.

Moi, je pense que c'est trop chaud dehors, comme un four.

Pour moi, c'est faire un carton, parce qu'un four, ça a un peu la forme d'un carton carré, donc ça veut dire de très bien réussir.

Faire un four, pour moi, c'est quand la pression monte et qu'on est impatient.

Quand t'es tellement énervé qu'après t'es tout rouge.

La puce à l'oreille.

Alors, Géraldine Moinard, une réaction aux propositions des enfants ? Faire un four, la pression monte. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Oui, c'est drôle parce que plusieurs d'entre eux ont parlé du fait d'être excité, en faire trop, en fait, bouillonner, être, être chaud, bouillonner et donc être énervé. Et puis en fait, pas du tout finalement. Parce que faire un four signifie être un échec complet. L'expression s'emploie surtout en parlant d'un spectacle, d'une manifestation culturelle, d'un événement qui est censé attirer du public, comme une pièce de théâtre : « la pièce de théâtre a fait un four », ça veut dire que la salle était quasiment vide.

Donc elle s'utilise pour le théâtre, mais elle s'utilise aussi pour d'autres faits culturels ?

Tous les faits culturels, on pourrait même dire d'une émission de télévision, qu'elle a fait un four si elle n'a pas fait beaucoup d'audience par exemple.

Alors je crois qu'on peut dire : faire un four, mais qu'on peut aussi dire : la pièce est un four.

Oui.

Comment est-ce que l'échec est symbolisé par ce four, alors ?

En fait, on a plusieurs hypothèses. Ce qu'on sait, c'est que l'expression serait apparue dès le milieu du XVIIe siècle, d'abord sous la forme « faire four » avant de « faire un four ». Et elle serait née dans les salles de théâtre. Et là, de là, on a deux hypothèses. La plus commune, celle qu'on trouve largement sur Internet, c'est que lorsqu'il y avait trop peu de spectateurs dans une salle de spectacle, on annulait simplement la représentation et on éteignait les chandelles qui étaient censées éclairer la salle à l'époque, il n'y avait pas d'électricité. Dans la salle, il faisait alors noir comme dans un four, ce qui nous renvoie à une autre expression « noir comme dans un four » qui signifie très noir, parce qu'à l'époque, les fours étaient opaques, sans lumière, donc aucune lumière n'y pénétrait.

Deuxième hypothèse.

Deuxième hypothèse qui a été émise par un spécialiste de l'argot, Gaston Hainaut, et qui a été reprise d'ailleurs par Alain Rey. Faire un four renverrait à un sens argotique du verbe éclairer au XVIe siècle. Donc éclairer dans la langue des malfrats, ça signifiait payer, sans doute en référence à la brillance des pièces d'or. Donc, par exemple, éclairer le tapis, au jeu, c'était mettre devant soi l'argent qu'on voulait jouer. Alors une pièce, du coup, qui ne rapporterait pas un sou puisqu'il n'y a personne pour y assister, elle serait non éclairée. Et comme elle n'est pas éclairée au sens figuré, on a fait le rapprochement avec le sens propre, il y fait noir, noir comme dans un four, on revient aussi à l'expression « noir comme dans un four ». Ça peut paraître un peu tiré par les cheveux, plus que l'histoire des chandelles, mais c'est quand même assez plausible, puisque dans l'argot des voleurs, on trouverait bien l'expression « faire un four » qui signifie

ramener un porte-monnaie vide. Et comme les comédiens avaient autrefois une vie de misère assez proche de celle des voleurs, pourquoi pas ?

Quelle est votre hypothèse préférée, Géraldine ?

Je préfère la première, mais je crois plutôt en la seconde.

À propos de la première, les comédiens parlaient également d'avoir le vicomte Dufour dans la salle pour dire qu'il y avait effectivement personne.

Il y avait personne et qu'on risquait d'être sifflé, ça risquait d'être très mauvais. C'est joli pour un fiasco.

Faire un fiasco, justement, c'est un des synonymes de faire un four. On pourrait dire : faire un bide également, faire un flop.

Être un échec, tout simplement.

C'est le contraire de faire un tabac.

C'est le contraire du tabac. Et après, si on veut faire preuve d'un peu de délicatesse dans cette situation un petit peu triste, on pourrait dire d'un événement qui fait un four, qu'il n'a pas trouvé son public ou qu'il n'a pas pris.

C'est une façon élégante de le dire.

C'est plus gentil.

Aux États-Unis, on pond un œuf. Alors là, pourquoi ? Je ne sais pas. En néerlandais, on tombe comme une brique. Et ça me fait penser à une autre expression française qui dit « ça ne casse pas des briques » pour dire de quelque chose que c'est pas terrible. Donc, peut être qu'il y a une analogie à faire. En portugais du Brésil, on finit avec les ânes dans l'eau. Merci Géraldine pour votre éclairage. On se retrouve la semaine prochaine, même jour, même heure autour d'une

nouvelle expression. À très vite.

Merci, Lucie.